

Les Mots Comme Des Vecteurs De La Construction De L'Identité : L'Exemple Des Jeunes Diplômés En Situation De Déclassement Professionnel

ANNE-MARIE COSTALAT-FOUNEAU & ANNABELLE FOURES

Laboratoire Epsilon, EA4556, Université Paul-Valéry, Montpellier 3, France

L'identité est un système complexe régulée par des processus dynamiques affectifs, cognitifs et par le contexte. La perspective égo-écologique développée par Zavalloni et Louis-Guérin (2005, 2007) considère que le système identitaire d'un individu se révèle par des mots qui sont autant d'unités représentationnelles du Soi, d'Alter et la Société. Ces références expérientielles impliquent que le langage soit composé de mots chargés émotionnellement. Le recueil des différents éléments langagiers à partir de l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) va permettre d'identifier les mots identitaires de l'individu. Ces derniers sont considérés comme des « noyaux » socio-dynamiques de la subjectivité, qui associent à la fois des expériences et des contextes de vie et qui sont rattachés à des représentations de soi, d'autrui et du monde. Pour illustrer la dynamique et l'ancrage émotionnel des mots identitaires d'un public de jeunes diplômés en situation de déclassement professionnel, nous présenterons une étude de cas, à travers la méthode égo-écologique et l'IMIS (Zavalloni, 2007) afin de repérer les mots identitaires et leur ancrage émotionnel.

Mots clefs : dynamique identitaire, langage, émotion, déclassement professionnel, égo-écologie

INTRODUCTION

De nombreux diplômés peuvent rencontrer des difficultés dans leur insertion professionnelle, (premier emploi, première expérience professionnelle, situation socio-économique actuelle). Au-delà de cette problématique de chômage des nouveaux travailleurs, nous pouvons également constater une baisse structurelle des offres d'emploi, ce qui force beaucoup de jeunes diplômés à accepter des postes en-deçà de leurs qualifications. L'accès au travail se fait de plus en plus au travers de Contrats à Durée Limitée (CDD) ; c'est à dire que la personne sera employée pour une durée limitée et pour une mission précise. Contrairement aux générations précédentes, beaucoup ne suivront pas une carrière dite linéaire. Nous nous sommes tout particulièrement intéressées aux diplômés d'un Master 2 (cinq années d'études supérieures) n'accédant pas au statut de Cadre une fois engagés dans le monde du travail ; ce mécanisme se caractérise de déclassement. L'originalité de cette étude est de clarifier la situation complexe de la personne déclassée, et ce, de façon temporaire puisque nous avons sélectionné le cas d'une femme alternant des périodes d'emploi d'une durée déterminée et des périodes de chômage. Cette recherche s'appuie sur les travaux d'investigation de Lemistre (2013) sur l'insertion professionnelle des jeunes diplômés. Il expose notamment la notion de déclassement et les statistiques qui s'y rattachent. Dans les années 70, la Licence (trois années d'études supérieures) donnait un accès très majoritaire au statut Cadre. Or, dans une enquête de 2010, Lemistre a mis en évidence que dans certains domaines, une personne sur trois titulaires d'un Master 2 n'accédait pas à ce statut. Dans ce contexte, on peut se demander ce qu'il en est de l'élaboration des représentations de soi de ces jeunes.

Notre recherche s'appuie sur la théorie de l'égo-écologie et sur le modèle théorique de la dynamique du système capacitaire Costalat-Founeau (2008). Ces modèles de recherche sur l'évolution de l'identité visent à analyser l'interaction et la médiation entre le soi et l'environnement socioculturel. Les démarches de l'individu s'inscrivent dans une dynamique de réalisation expérientielle en validant ses capacités subjectives.

Dans sa construction identitaire, le jeune diplômé aspire à actualiser ses nouvelles qualifications dans le monde professionnel. Le travail reste un vecteur essentiel pour les jeunes diplômés qui souhaitent actualiser leur capacité. De plus, les différentes interactions influencent durablement leur image de soi.

La problématique du déclassement nous a amenés à appliquer une recherche qualitative, respectueuse de la singularité du sujet afin d'analyser l'impact du déclassement sur la dynamique identitaire d'une jeune femmes diplômées d'un Master 2 qui ne parvient pas

à obtenir un emploi à durée indéterminée et ainsi stabiliser sa situation professionnelle et personnelle. L'objectif de cette recherche, que nous vous présentons à travers une étude de cas, est d'analyser les mécanismes identitaires d'une femme en situation de déclassement afin de repérer les facteurs qui activent ou inhibent la dynamique représentationnelle de la personne en quête de la réalisation d'un projet professionnel.

Identité, Représentations sociales et Langage

Les représentations sociales comme l'identité sont la résultante d'une dynamique psychosociale. Cette question interroge de nombreux chercheurs tels que Jodelet (1989) et qui pose le problème du statut épistémologique de la représentation et de ses liens avec l'identité. Elle reste, comme le dit Piaget (1976) un mode de connaissance socio-centrique au service des besoins, des intérêts et des désirs. Le fait que la représentation soit une reconstruction de l'objet entraîne des formes de décalage avec son référent. Ce décalage pouvant aussi être associé aux implications personnelles et aux engagements des individus. Ainsi, en introduisant cette notion d'implication personnelle on conçoit que la représentation remplisse certaine fonction dont le maintien de l'identité sociale. Dans son ouvrage sur les représentations sociales, Moscovici (1961/2004) aborde le thème de l'ancrage et de l'objectivation. Et c'est à travers ces processus que se situe selon nous la question identitaire. En effet, « Les représentations sociales sont des principes générateurs de prise de positions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports ». Il existe des liens étroits entre ces processus et des contextes animés par des rapports sociaux qui constitue des réseaux de sens activés par ces processus symboliques. Ainsi, l'identité est à la fois collective et individuelle, elle émerge à travers une véritable « articulation » entre un monde intérieur et le monde extérieur, le concept d'identité est au carrefour de deux mondes.

L'identité résulte d'une transaction entre une personne et un contexte social normé où s'imbriquent différents niveaux (société, organisation, groupes). Elle se construit autour d'une interdépendance entre le monde intérieur de l'individu (qui implique la mémoire autobiographique) et le monde extérieur (qui implique la société, les organisations et les groupes).

Erikson (1972) a été le premier à formuler la notion d'identité psychosociale. Il définit l'identité comme un monde intérieur qui « non seulement vous entoure mais que vous portez aussi en vous-même ». Mead (1963) fréquemment cité dans les travaux sur l'identité, défend l'idée selon laquelle la conscience de soi n'est pas innée chez le sujet, mais celui-ci l'acquiert

à travers le langage et son développement dans son environnement social. L'identité se construit donc autour d'une interdépendance entre le monde intérieur de l'individu (qui implique la mémoire autobiographique, les aspirations) et le monde extérieur (la société, les organisations et les groupes). L'environnement social entraîne certaines attentes comportementales de l'individu et implique que l'identité se définisse vis-à-vis des autres (Vygotsky, 1997/2013). En effet, elle s'organise dans une dynamique représentationnelle où les phases d'action sont des expériences sociales, vivantes. Elle laisse ainsi des formes d'empreinte dans la mémoire qui donnent à l'identité toute sa réalité expérientielle (Costalat-Founeau, 2008). Le langage est un médiateur symbolique qui permet de co-construire l'identité dans son contexte et avec les groupes qui l'entourent. A travers les représentations du monde qui l'entoure, les interactions avec autrui et avec les différents objets de connaissance du monde environnent, les individus adaptent leur comportement. Selon Dubar (2002), l'identité ne peut se définir sans les interactions sociales qu'entretient l'individu. Ainsi, l'identité serait le produit de socialisations successives, indispensables à sa construction. Comme l'a défini Percheron (1974), la socialisation serait l'acquisition d'un code symbolique résultant des transactions entre l'individu et la société. L'identité d'une personne est donc marquée par les groupes d'appartenance (Tajfel & Turner, 2001) de son environnement social, ce qui lui confère un rôle et ce qui lui permet de se différencier et de se comparer à autrui.

L'identité est un élément clé qui intègre la réalité subjective et objective dans une relation dialectique avec la société (Berger & Luckmann, 2014). L'individu trouve son identité dans cette interaction constante qui lie le monde intérieur et son environnement social (Lipiansky, 2005). La construction de l'identité est une résultante à la fois des représentations que le sujet se fait de lui-même à travers des phases identitaires claires d'acuité ou de diffusion représentationnelle ainsi que « des remaniements et des tentatives d'intégration plus ou moins réussies. » (Costalat-Founeau, 2016). La construction identitaire peut être conçue comme un processus dynamique hésitant entre deux pôles contradictoires : celui de la différenciation des règles et des valeurs où l'individu doit s'affirmer et s'extraire et celui de déterminations variées qui va l'aider à créer son être social.

Le Pouvoir Émotionnel Des Mots

Dans le rapport que nous entretenons avec les autres, les groupes la société, le langage est un médiateur et le pouvoir des mots aide à co-construire l'identité, dans le sens où il permet de communiquer et de rendre compte à autrui des significations (MacIntyre, 1998). À partir des

mots que la personne utilise, on peut expliquer la construction du sens pour soi et pour autrui (Chomsky, 2005).

Ainsi, On peut considérer le langage comme un médiateur symbolique, qui permet de communiquer de se situer, de se présenter à autrui, de négocier. Il porte, de ce fait, l'indéniable trace de la construction sociale de l'identité du sujet.

S'il permet une communication d'ordre universel, il conserve, néanmoins, un caractère personnel, car chaque mot est porteur d'un sens autobiographique et renvoie à une histoire sociale et personnelle, qui peut résonner en activant des souvenirs, des expériences. Un individu va appliquer son propre système d'interprétation aux informations proposées par son interlocuteur. Des facteurs affectifs, qui agissent comme des filtres, sont à l'œuvre dans les phénomènes de sélection, de modification, voire de déformation du sens dans les situations de communication de la vie quotidienne. Il y a, cependant, des caractéristiques communes aux deux interlocuteurs, qui permettent un partage ou un regroupement du contenu sémantique des messages, et, donc, une compréhension (Ferrand, 2001).

Rimé (2009, p.161) précise que « Le 'je" interne et le monde extérieur [...] se construisent et se réalisent par le langage ». Blanchet et Gotman (2007, p.23) soutiennent que la langue, à la manière des autres référents du processus identitaire, « est donc plus que le « véhicule » d'une identité : en permettant l'avènement du « soi » dans la sphère sociale, elle participe intimement à la construction identitaire du sujet individuel. » Ils ajoutent ensuite que les fonctions linguistiques demeurent à la base de la fonction identitaire, car elles font souscrire le locuteur à des systèmes d'échanges communicatifs. Le langage, avec ses mots chargés affectivement, permet ainsi de repérer simultanément la représentation que le sujet se fait de lui-même et la signification qu'il donne au contexte (Costalat-Founeau, 2001). Certains chercheurs comme Damasio (1998), Dan-Glauser et Scherer (2013) ont distingué l'émotion et l'expérience émotionnelle qui représente le sentiment subjectif de l'émotion et qui se définit comme étant l'aspect conscient de l'émotion.

L'émotion est une préparation à l'action Moscovici (1961/2004) et on peut considérer qu'il existe un lien étroit entre l'émotion et la satisfaction au travail. Ainsi, l'émotion devient un puissant régulateur des stratégies d'adaptation au travail (Kafetsios & Zampetakis, 2007) L'expérience émotionnelle réunit d'une façon particulière le soi et le monde extérieur (Lambie & Marcel, 2002). Lors de l'accès à l'expérience émotionnelle, l'individu va opérer à une régulation socio-normative en fonction des représentations que l'individu a de soi et des normes sociales. L'émotion est considérée comme une fonction d'ajustement devant une situation stressante en activant les représentations que l'individu a de soi et du contexte.

(Janet, cité par Claudon & Weber, 2009). Les réponses émotionnelles peuvent-être considérées comme une forme d'adaptation de l'individu à son environnement dans un processus d'évitement d'expériences émotionnelles négatives.

Les Mots Identitaires : Expériences Chargées Émotionnellement

S'il permet une communication d'ordre universel, il conserve, néanmoins, un caractère personnel, car chaque mot est porteur d'un sens autobiographique et renvoie à une histoire sociale et personnelle, qui peut résonner, si l'on procède par investigation focalisée (Zavalloni, 2007).

Bower (1992) montra comment est animée la relation entre rappel et cognition émotionnelle. D'après lui, la mémoire de chaque événement est représentée en mémoire par des mots qui sont liés entre eux et avec d'autres événements. Ainsi, chaque émotion est représentée par un nœud principal auquel se relie d'autres nœuds représentant des événements spécifiques. Cette analyse de l'activation émotionnelle associée à l'évènement et à la mémoire pose le problème complexe de la représentation des expériences en mémoire.

Les mots identitaires sont considérés comme des noyaux dynamiques de la subjectivité, qui associent de multiples expériences et contextes de vie, rattachés à des représentations de soi, d'autrui et du monde. On les désigne parfois de « mot force » qui exprime leur influence sur l'organisation de la structure de l'identité.

Les mots identitaires sont une unité d'analyse ouvrant sur un univers de symboles, d'expériences concrètes et d'émotions nommée « pensée de fond » (Zavalloni, 2007). La pensée de fond accompagne le discours et donne au sujet cette impression de réalité vécue. L'analyse psycho-contextuelle des mots révèlent un vaste réseau d'associations au centre d'un circuit affectif-représentationnel, ce qui en fait un mot identitaire qui ont une projection différenciée comparés à des mots neutres. Cette recherche comparative des mots identitaires et neutre a été réalisée en milieu hospitalier par IRM (Costalat-Founeau, Le Bars, Mary & Cadet 2013). Une fois les mots identitaires recueillis avec la méthode de l'IMIS (Zavalloni, 2007; Zavalloni & Louis-Guérin, 1984), les mots étaient répétés aux sujets avec un casque entre 56 et 76 fois (11 à 15 mots), tour à tour identitaire ou neutre.

Au vu des résultats de l'IRM, on peut observer l'augmentation du signal lorsqu'un mot identitaire entre dans le champ de conscience du sujet. Le signal des mots identitaires est significativement supérieur au signal auditif des mots neutres. De plus, les aires cérébrales où siègent les émotions et la mémoire font bien parties des aires mobilisées lors de l'audition des mots identitaires. Lorsque les mots identitaires entre dans le champ de la conscience d'un

sujet, il se produit une activation de l'aire de Brodman liée aux émotions. Cette expérience a permis de déceler l'impact affectif des mots identitaires.

LE MODELE DE L'EGO-ÉCOLOGIE ET LA METHODE DE L'IMIS

L'égo-écologie (Zavalloni, 2007) est un modèle de recherche sur l'évolution de l'identité se donnant pour objectif d'étudier l'interaction et la médiation entre l'identité personnelle et l'identité collective, la part de subjectivité et celle de l'environnement socio-culturel. Ce modèle est présenté comme une théorie structurale et dynamique de la relation impliquant une pluralité de disciplines, condition sine qua non d'une approche du sujet qui ne se laisserait pas enfermer par des points de vue différents et non convergents. La théorie de l'égo-écologie et sa méthode d'investigation IMIS expliquent la relation entre la représentation de soi, l'action et le sentiment de capacité (Zavalloni, 2007; Zavalloni & Louis-Guérin, 1984). L'égo-écologie s'intéresse ainsi à la dimension créative du discours et à la question du sens des mots. Les représentations que l'on a de soi et du monde sont sous-tendues par notre identité qui se fonde également sur des groupes d'appartenance et dans laquelle interfèrent la mémoire, le sentiment de capacité, la motivation et le projet.

L'IMIS est une méthodologie permettant de clarifier la complexité identitaire car elle fait le lien entre l'environnement intérieur et extérieur, l'exomorphisme et l'allomorphisme. Nous avons donc pu analyser les mécanismes identitaires de notre sujet en fonction de son statut, ses appartenances sociales et son environnement. Cette méthode est adaptée pour étudier les mécanismes identitaires sur des populations ayant des phases identitaires plus ou moins conflictuelles puisqu'elle permet de mettre en évidence les relations fonctionnelles entre la conscience de soi, les appartenances sociales objectives et leurs représentations. Cela répond à notre désir de recherche sur les femmes rencontrant des freins dans la construction de leur identité professionnelle du fait d'une difficulté d'accès à l'emploi et d'une inadéquation entre leur formation initiale et les emplois qu'elles occupent.

Cette méthode permet une objectivisation du discours sans en impliquer l'interviewer. Les entretiens ont été semi-directifs : une grille d'entretien a été établie au préalable, et en fonction des représentations qui ont émergées lors de la première phase de recueil. Les entretiens ont pour but d'approfondir le sens des représentations recueillies en phase I afin d'élucider les motivations profondes du sujet. La jeune femme a été sélectionnée sur la base du volontariat et elle nous a donné l'autorisation de publier ses résultats de manière anonyme.

ETUDE DE CAS

Notre étude s'est portée sur un sujet féminin car c'est une population davantage touchée par des situations professionnelles précaires en comparaison aux hommes (chômage, inégalité de salaire et de statut). Ainsi, nous allons présenter le cas de Charlotte. Son parcours nous paraissait illustrer la dynamique identitaire de ces jeunes diplômées, de par des emplois occupés en inadéquation avec son diplôme universitaire et aussi de par les périodes sans emploi transitoires. Notre étude tente donc de mettre en lumière le déclassement subi par Charlotte autour duquel s'organise son soi existentiel, à travers sa situation sociale : déqualification, sous-emploi et chômage.

Le Déclassement : Des Problèmes Que Posent Sa Définition à Sa Mesure

Depuis les dernières décennies, le développement scolaire a favorisé l'accès d'un plus grand nombre aux études supérieures. Le diplôme joue incontestablement un rôle dans l'accès à l'emploi. Mais, l'augmentation des offres d'emploi destinées aux cadres n'est pas aussi forte que l'entrée des diplômés dans le monde professionnel (Girait, Nauze-Fichet & Tomasini, 2006).

Communément, l'on dit d'un individu qu'il est déclassé lorsqu'il « occupe un emploi dont le niveau est inférieur à ce qu'il devrait « normalement » être compte tenu de son niveau de formation initiale » (Fondeur & Minni, 2004). Nous avons choisi l'étude du déclassement à la manière de Lemistre (2013) qui apporte une vision originale du déclassement puisqu'il y intègre le chômage. Les techniques qui permettent de mesurer le déclassement supposent que l'on soit en emploi, cela exclut donc les personnes au chômage alors qu'elles-mêmes peuvent vivre des périodes de déclassement. Bien que notre sujet ne soit pas en activité au moment de notre étude, nous estimons qu'elle subit un déclassement du fait que tous les emplois qu'elle a occupés précédemment ont un niveau inférieur à sa formation.

Le fait que notre sujet soit au chômage permet d'ajouter une distinction et d'étudier un aspect non exploité du déclassement. Ainsi, cela permet de mettre en évidence un espace temporel d'inactivité après avoir été diplômé. Nous avons également fait ce choix de population car c'est une situation représentative de presque la moitié des jeunes diplômés en France (INSEE, 2017) : l'alternance entre des périodes d'inactivité professionnelle et des périodes d'emploi en inadéquation avec la formation des personnes, ce qu'on appelle communément, des jobs alimentaires.

Comment le mesurer ?

Nauze-Fichet et Tomasini (2002), Boisson (2009) a recensé différentes manières d'évaluer le déclassement. Nous avons retenu deux d'entre elles. La première est basée sur la norme statistique d'adéquation entre le diplôme et la catégorie socioprofessionnelle. La deuxième méthode se base sur le sentiment de la personne d'être déclassée. Ces deux mesures croisées permettent de donner une estimation en pourcentage du nombre des jeunes objectivement et subjectivement déclassés. Ici, nous prendrons en compte la norme statistique diplôme/catégorie socio-professionnelle en référence aux emplois occupés actuellement ou précédemment ainsi que le sentiment de la personne d'être déclassée.

D'après l'étude de l'AFIJ (2011), 87% des diplômés ayant décroché un emploi avec le statut cadre sont titulaires d'un Master 2 contre 3% avec un Master 1. C'est pourquoi, nous estimons que les titulaires d'un Master 2 n'accédant pas à un statut Cadre subissent un déclassement.

Présentation D'un Cas : Charlotte, 25 ans

Charlotte est une jeune-diplômée de 25 ans. Titulaire d'un Bac Littéraire, elle réalisa l'ensemble de son cursus universitaire dans la même faculté, débutant par une Licence « Média, Culture et Communication ». Elle effectua ensuite un Master « Information-Communication » avec une première année spécialisée en « pragmatique de la communication organisation et innovation » et une deuxième année de Master « Information-Communication ». Elle est donc actuellement titulaire d'un Master II professionnel en Information-communication, spécialité « Communication des Organisations et Innovation », Master qu'elle a obtenu en 2014 avec la mention Bien.

Durant ses années d'étude, Charlotte a pu acquérir une expérience professionnelle, notamment par le biais du bénévolat et de stages mais aussi du fait d'avoir effectué sa dernière année d'étude en alternance pendant 17 mois en qualité d'assistante chargée de Communication. Après la validation de son Master, elle a occupé le poste de Chargée de Travaux Dirigés au sein de la faculté dans laquelle elle a fait ses études, puis un poste de Chargée de Mission Formation et Communication en temps partiel pour une durée de 2 mois. Quand nous avons rencontré Charlotte, cela faisait 3 mois qu'elle était sans emploi. Lors de ses expériences professionnelles, elle n'a jamais eu le statut de Cadre ni même les activités en adéquation avec ses compétences. Concernant l'environnement personnel de Charlotte, il a été important pour elle de nous préciser qu'elle était devenue maman il y a un an, ce qui lui confère un rôle ayant une grande influence sur ses perspectives professionnelles.

L'espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) de Charlotte (Phase I)

L'Espace Élémentaire de l'Identité Sociale (EEIS) de Charlotte (Annex) révèle la valeur et l'applicabilité à soi des unités représentationnelles produites en définition de chaque groupe stimuli. Nous avons donné à Charlotte trois groupes stimuli : les femmes, les surdiplômés et les jeunes sans activité professionnelle. On lui a ensuite demandé de choisir un groupe qui lui semble essentiel dans son identité actuelle et qui a beaucoup d'importance dans sa vie. Elle a choisi le groupe des jeunes mamans.

Le groupe des jeunes mamans est principalement représenté dans le posipôle du soi, avec des URs qui symbolisent son indépendance en tant que mère, tels que « responsables » et « débrouillardes ». Mais aussi ses compétences avec les mots « organisées » et « efficaces ». C'est le groupe le plus représenté dans le posipôle du soi à l'inverse du groupe des surdiplômés n'ayant aucune URs dans le posipôle du soi et celui des jeunes sans activité professionnelle n'ayant qu'une unité représentationnelle dans le posipôle du soi (« pas abattu »). Le groupe des surdiplômés est représenté en majorité dans le négapôle du soi. Cet espace représente les obstacles à l'épanouissement personnel ou à celui du groupe. On peut y trouver des URs de victimisation : « sujets à des pressions extérieures », « perdus », « nombreux en concurrence ». Mais, certains URs renvoient aussi à des défauts personnels tels que « pas pressés de rentrer dans la vie active » et « trop regardant ». Pour le groupe des jeunes sans activité professionnelle, il est autant représenté dans le négapôle du soi et celui du non-soi. Dans le négapôle du soi, on trouve des mots relatifs à une victimisation : « dévalorisés », « opprimés », « perdus ». Pour le négapôle du non-soi, elle est représentative du danger (« vivent au jour le jour ») et des contre-valeurs (« négatifs »). Enfin, concernant le groupe des femmes, la répartition des URs en fonction de la valeur associée est plutôt équilibrée. Certains des termes sont positifs (« attentionnées », « déterminées, etc.) Alors que d'autres sont négatifs (« jalouses », « compliquées », etc.).

On constate dans l'EEIS de Charlotte (figure 1), une forte relation de complémentarité entre le non-soi et le soi. En effet, le thème de la détermination du non-soi positif va compléter le thème de la victimisation du soi négatif. Il va venir comme réponse d'aide, de protection aux difficultés du soi négatif. Le courage, la détermination et l'esprit combatif, vont venir pallier les difficultés du soi (« sujets à des pressions extérieures », « nombreux en concurrence », « perdus », « dévalorisés », « opprimés »). Le thème de la polyvalence placé dans le posipôle du non-soi, va quant à lui être un renforcement et un appui, au thème de l'indépendance et de la détermination placés tous deux dans l'espace du soi positif. Les URs « réfléchies » et « multitâches » vont donc renforcer le fait d'être « responsable », « efficace »,

« débrouillard » et « organisé ». En plus de la relation de complémentarité à l'égard des thèmes de l'indépendance et de la détermination, on constate également une relation de contiguïté. C'est à dire que l'actualisation du thème de l'indépendance va renforcer celle du thème de la détermination. Le fait d'être « responsable », « organisé », « débrouillarde » va venir renforcer le fait d'être « déterminé », « pas abattu » et « efficace ». Les URs du thème de la détermination vont eux aussi venir renforcer ceux du thème de l'indépendance. De plus, il existe entre ces deux thèmes une relation de spécification réciproque. L'organisation, la « débrouillardise » peuvent être déterminées par l'efficacité et le fait de ne pas se laisser abattre. Inversement, il semble que l'organisation peut entraîner l'efficacité. On observe aussi une relation d'opposition antagonique entre le thème des obstacles à l'entrée dans la vie active situé dans le négapôle du soi, et celui de l'incertitude situé dans le négapôle du non-soi. Comme nous le décrit Charlotte, vivre au jour le jour implique de ne pas avoir de projets à long terme. De plus, Charlotte étant jeune maman elle ne souhaite pas être mobile pour éviter de s'éloigner de sa famille. L'inquiétude va donc venir jouer un rôle sur le fait de ne pas vouloir être mobile dans sa carrière professionnelle. Le soi a une forte cohérence de par les relations de contiguïté et de spécification réciproque qui s'y trouvent. Cela va révéler une contre-élaboration défensive du sujet à l'égard d'éléments dévalorisés du soi notamment dans le thème de la victimisation.

Analyse de la dynamique identitaire de Charlotte (Phase II)

L'analyse de l'entretien a été structurée autour de plusieurs thèmes. Ces thèmes émergent du discours de Charlotte. Nous intégrons à l'analyse du discours des extraits de nos échanges avec Charlotte.

Indépendance et détermination

Les relations de contiguïté et de spécification réciproque qui lient les thèmes de l'indépendance et de la détermination, vont faire de ces deux, des notions centrales dans l'identité de Charlotte.

« Ma détermination va de pair avec ma volonté, ma motivation : quand on veut, on peut, et c'est ce que je fais. »

A travers la production d'adjectifs et de dictons, Charlotte va venir prouver la force de sa détermination. Cette détermination est en effet bien présente, d'une part dans le positif du

soi, mais aussi dans le positif du non-soi. Charlotte raconte comment sa détermination lui a permis de réussir ses études après avoir eu un enfant :

« J'ai quand même réussi après avoir eu un bébé. Quand je dis réussi, je parle de ma réussite scolaire. »

Courage

Mais, paradoxalement à cette détermination, Charlotte n'estime pas être une personne courageuse, quitte à fuir les situations difficiles :

« Parce qu'être courageuse veut dire faire face à des choses pour lesquelles on n'a pas envie de faire face, et c'est difficile pour moi de subir. Du coup... ben... euh... je préfère au plus éviter de faire face aux choses que je considère difficiles pour éviter, bah justement, de subir »

Elle est elle-même consciente du fait qu'elle n'arrive pas à affronter des situations qu'elle pense insurmontables. « Eviter de faire face », c'est aussi le comportement qu'elle va avoir face à la concurrence des diplômés. En effet, l'UR « combatif » a été produit pour le groupe des diplômés, mais elle-même ne se considère pas comme l'étant.

« C'est que... C'est que la concurrence est très forte. Et pour l'instant j'ai vraiment pas envie de rentrer dans cette concurrence. Peut-être plus tard, mais ce n'est pas une priorité maintenant. »

Pression sociale et réussite

Charlotte adopte un comportement d'évitement des tâches difficiles qu'elle perçoit comme étant des menaces. Elle dit ne « plus trop avoir envie de se (me) forcer à faire des choses » et justifie cela en disant qu'elle « pense que c'est la crise des vingt-cinq ans » :

« Je suis plus zen, je pense à l'essentiel. Je pense à la santé physique et psychologique, la mienne et celle de mon entourage direct. »

Elle se considère donc comme étant plus détendue qu'avant, ses priorités ne sont plus les mêmes. Elle décide de penser à elle et aux autres avant de penser à la réussite qu'elle soit scolaire ou professionnelle. Elle qualifie la santé physique et psychologique de son entourage

comme étant essentielle. Cela illustre le fait que Charlotte ne se sent pas abattue en tant que jeune sans activité professionnelle. Elle décide de prendre du temps pour elle et ses proches. Prendre du temps pour soi et sa famille est pour elle, plus important que de trouver un emploi:

« Oui on passe de la pression de la réussite scolaire et celle de la réussite pro. C'est qu'on se dit qu'on a envie d'arrêter de regarder la montre pour faire les choses et de prendre du temps pour soi et sa famille. Respirer un peu... »

Ces propos illustrent le fait que les jeunes « ne sont pas pressés de rentrer dans la vie active ». Mais, elle évalue cela comme étant négatif, alors que l'on pourrait croire que prendre du temps avant d'entrer définitivement dans le milieu professionnel est pour elle positif. En effet, elle se sent, en tant que jeune maman « tiraillée ». Et ce, à cause d'éléments externes qui viennent faire pression sur l'éducation de son enfant et son entrée dans la vie active :

« Je me sens tiraillée c'est sûr. C'est à cause de plusieurs pressions, il faut élever un enfant, entrer dans la vie active, entrer dans la vie d'adulte... C'est beaucoup de nouvelles responsabilités à assumer d'un coup ! »

L'utilisation du verbe « falloir » dans ses propos dénote d'un sentiment d'obligation de réaliser ce que la société attend d'une femme, et d'une mère de surcroît. Elle dit même des jeunes sans activité professionnelle :

« Ils sont perçus comme inactifs, inutiles à la société. C'est évident, ils vont à contre sens. Euh à contre sens dans une société où la vitesse et l'argent sont un peu les maîtres. [...] Oui c'est ça, je suis à contre-sens. »

Paradoxalement à son besoin de faire passer sa santé psychologique et physique en premier, elle décrit le fait d'être inactive professionnellement, comme un frein à une intégration sociale puisqu'elle évolue à l'inverse des valeurs qu'elle définit comme étant maîtres de la société : vitesse et argent. Ce contre-sens est pour elle ponctué de « pressions extérieures » relatives à la réussite sociale, donc imposées, en tant que membre du groupe des surdiplômés :

« La pression ? Oui c'est les parents qui réagissent à la pression sociale et surtout pression de réussite sociale. C'est qu'il faut toujours bien présenter, être au top quand ils parlent de leurs enfants à leurs amis par exemple. C'est... C'est vraiment pesant et ça met la pression oui. »

Elle utilise le terme « entrer dans la vie adulte » comme si elle n'avait toujours pas franchi la frontière subjective qui se trouve entre la période de jeunesse et l'âge adulte.

Responsabilités et indépendance

Elle considère les jeunes mamans comme étant « matures », contrairement à la représentation qu'elle se fait d'elle-même :

« C'est l'impression qu'elles me donnent souvent ! Moi quand même je garde un côté enfant, qui a encore besoin de s'amuser régulièrement, et de fuir ses responsabilités... »

Elle se définissait donc comme étant responsable lorsque nous avons obtenu son répertoire sémantique relatif aux jeunes mamans, mais elle ressent toujours ce besoin de parfois fuir ses responsabilités. Quand on lui demande si elle pense être tout le temps responsable ou l'être dans certaines situations particulières, elle nous répond :

« Pas tout le temps, non, enfin c'est surtout quand je n'ai pas trop le choix... »

Ce besoin de fuir les responsabilités se retrouve également dans son évaluation négative du fait de « vivre au jour le jour », elle dit que « ça peut être négatif à long terme », car Charlotte n'a pas de projets, pas de vision à long terme concernant la sphère professionnelle. Mais malgré ce besoin de fuir les responsabilités, elle se définit comme étant débrouillarde en tant que jeune et ce, justifié par son indépendance financière :

« Depuis mes 18 ans je me suis toujours entièrement financée, je n'ai plus reçu d'aide financière de la part de mes parents. »

Son indépendance financière n'est pas intégrale puisqu'elle nous indique seulement celle-ci vis-à-vis de ses parents. A l'inverse, on retrouve dans le négapôle du soi l'UR « dépendant » pour le groupe des jeunes sans activité professionnelle :

« Ils sont aussi dépendants du système, puisque survivent grâce au travail des autres. Bah on peut dire que oui ils sont dépendants des aides par exemple. »

Indépendante en tant que jeune maman, mais dépendante en tant que jeune sans activité professionnelle. Elle s'est donc émancipée de sa famille ce qui dénote d'une indépendance plus concrète du fait que cela touche la sphère relationnelle la plus proche, mais elle est toujours accrochée à des instances plus élevées et donc plus abstraites, qui, comme nous l'avons vu précédemment, entraînent une pression sociale.

Repérage du/des mots identitaire(s)

Pour illustrer la dynamique identitaire de Charlotte, nous présentons des extraits d'entretien relatifs au mot identitaire « débrouillarde » qui imagent ses capacités transactionnelles dans sa situation actuelle de déclassement (Figure 2)

Discussion sur la dynamique de Charlotte

Les résultats obtenus mettent en évidence la recherche d'équilibre de Charlotte entre sa vie privée et sa vie professionnelle. Elle dit être tiraillée entre sa vie privée et sa vie professionnelle. Il est difficile pour elle de concilier l'éducation de son enfant avec l'entrée dans la vie active. Le but initial qu'elle s'était fixé, était de réussir ses études alors qu'elle venait tout juste d'avoir un enfant. Une fois son diplôme en poche, elle a décidé que son insertion professionnelle ne serait pas une priorité et que son bien-être et celui de ses proches étaient plus importants.

L'entretien complémentaire que nous avons mené avec Charlotte révèle le fait qu'elle mette sa vie personnelle en avant. L'espace du soi positif est principalement (si ce n'est exclusivement, à défaut d'une UR) composé d'URs relatives aux groupes des femmes et des jeunes mamans. La détermination, l'indépendance et l'ouverture sont les trois thèmes qui composent son soi positif, mais ces thèmes ne sont pas liés à son identité en tant que jeunes diplômés à la recherche d'un emploi. Ils imagent son identité en tant que femme et en tant que mère. L'aspect positif de son identité est donc constitué de son rôle de femme et de celui de mère. En revanche, c'est dans le négapôle du soi que l'on retrouve les groupes des surdiplômés et des jeunes sans activité professionnelle qui sont principalement représentés par une victimisation et par les obstacles qu'elle rencontre pour entrer dans la vie active. Cette victimisation se retrouve dans son discours par la pression sociale qu'elle subit. En effet, les attentes vis-à-vis de sa réussite sont très grandes du fait qu'elle doit à la fois faire ses preuves

en tant que mère et en tant que jeune active. Mais, n'ayant pas comme projet immédiat de s'insérer professionnellement, elle n'adopte pas un comportement proactif en tant que jeune sans activité professionnelle, mais un rôle passif sujet à des pressions extérieures.

Elle effectue donc des actions en tant que mère, ce qui l'amène à se construire une identité positive puisqu'elle investit toute son énergie dans ce rôle. Son sentiment capacitaire se trouve donc positif et c'est ce que l'on constate dans son espace élémentaire.

Au niveau de son projet professionnel, Charlotte ne met actuellement pas en place des processus d'intention d'action. Elle ne s'attribue donc, dans le posipôle du soi, aucune des URs. Et cela entraîne même une représentation négative de ce que peuvent être les jeunes sans activité professionnelle, et d'elle-même. Mais, le thème de la victimisation étant un thème central du négapôle du soi, cela révèle que l'aspect négatif qu'elle s'auto-confère en tant que jeune sans activité professionnelle ne provient pas d'une sous-évaluation d'elle-même mais de la place de ce groupe dans la société. C'est pourquoi, les groupes des surdiplômés et des jeunes sans activité professionnelle sont décrits comme étant des victimes dans une société qui ne leur laisse pas de place.

CONCLUSION

Notre étude a tenté d'investiguer la complexité de la dynamique identitaire d'un cas, une jeune femme demandeur d'emploi ayant un sentiment de déclassement professionnel. La méthode de l'IMIS a permis de montrer l'état de tension de la dynamique identitaire de Charlotte. En effet, il réside un conflit entre les valeurs positives de son identité et les éléments venant remettre en cause son intégrité.

Selon la même méthode, l'exploration identitaire de la jeune femme en situation de déclassement de notre étude montre que la contre-élaboration défensive qu'elle met en place sert à pallier les représentations négatives d'elle-même. Sa capacité normative se trouve dévaluée du fait d'un environnement qui ne lui fournit pas une reconnaissance suffisante. Dubar (2002) relie cette insuffisance de reconnaissance à l'émergence de nouvelles voies d'affirmation identitaire. On observe cet effet de recherche de compensation notamment avec le groupe des « jeunes mamans » ; bien qu'elle ait conscience de la difficulté de concrétisation de son projet, elle atténue ces effets par l'implication dont elle fait preuve dans son rôle de mère. De même, la mise en avant de ses compétences sur d'autres sphères de son identité, révèle une mobilisation de ses capacités subjectives. Ainsi, les stratégies de défense qu'elle mobilise vont émerger des tentatives d'équilibre de son système capacitaire. Les représentations négatives du déclassement et du chômage intégrées dans la dynamique

identitaire de cette jeune femme vont être compensées par la mise en place de projets. L'analyse du discours nous a donc permis de révéler une capacité subjective liée au projet. Selon nous, le sentiment capacitaire agit à la fois comme une défense face à une capacité normative faisant défaut par une non-validation sociale, mais aussi comme une compensation à un manque de reconnaissance professionnelle.

Cette recherche que nous avons menée nous a permis d'effectuer une première approche de la construction identitaire d'une jeune femme déclassée professionnellement. La capacité semble apparaître comme un élément central de la dynamique de ce système puisque nous avons vu que l'identité de notre sujet se trouve marquée par la difficulté à entrer dans la vie active. L'insertion professionnelle étant liée au système capacitaire (Mary & Costalat-Founeau, 2018).

Les difficultés que va rencontrer Charlotte font de sa dynamique identitaire un système marqué par une trajectoire visant à trouver l'équilibre entre capacité subjective et capacité normative.

De plus, si les transitions scolaires et professionnelles suscitent des émotions, c'est en grande partie parce qu'elles sont à même d'affecter la sécurité de la personne (Mallet & Gaudron, 2005). Les incertitudes inhérentes aux transitions scolaires et professionnelles constituent des motifs d'émotions positives ou négatives à mesure que les transitions promettent des régimes scolaires ou professionnels sécurisant ou inquiétant, plaisants ou déplaisants. Cette transition professionnelle va donc activer chez Charlotte ses différentes sphères d'expérience vécues et actuelles pour réévaluer ses compétences et la définition de ses savoir-faire.

Notre recherche montre comment l'égo-écologique permet de mettre en évidence des processus identitaires et des déterminants qui activent une dynamique dans un contexte de déclassement professionnel (Fourès, Costalat-Founeau & Ruiz, 2018). Le fait de conserver la singularité du sujet d'étude permet d'extraire des mécanismes qui peuvent permettre la compréhension d'un phénomène. Cependant, on peut se questionner sur l'apparition de ces mêmes processus sur d'autres jeunes diplômés en situation de déclassement. C'est pourquoi, il serait intéressant de poursuivre cette première investigation du déclassement d'une jeune femme diplômée notamment en utilisant l'échelle capacitaire de Drouin (2018) et Costalat-Founeau (en cours de validation) et de pouvoir réaliser une étude quantitative nous permettant une généralisation de l'étude du sentiment capacitaire chez ces jeunes femmes déclassées. Cette recherche permettra de cerner les phases identitaires constructives (où le sujet maîtrise son environnement, ses capacités, ses compétences et oriente son projet professionnel).

Enfin, cela pourrait faire émerger des préconisations destinées aux institutions d'insertion professionnelle afin d'appréhender l'accompagnement de ce public ; et ce, en prenant en compte la dynamique psychologique inhérente aux situations de déclassement vécues par ces individus.

Il semble également pertinent de préparer en amont ces jeunes aux réalités de l'emploi. En effet, à la fin de leurs études, les individus vont échanger leur statut étudiant contre le statut de demandeur d'emploi, que certains vont garder plus ou moins longtemps. Ainsi, les croyances telles que le diplôme protège du chômage peuvent entraîner - ou du moins favoriser - une désillusion lors de la recherche du premier emploi. En effet, même s'il est difficile d'objectiver le prestige social qu'implique le fait d'être Cadre (et que Savage (2015) tente de mesurer selon plusieurs critères), ce statut n'est pas spontanément associé à l'image d'une personne sans emploi. Il y a donc l'apparition possible d'un déséquilibre entre la capacité subjective de la personne et la capacité normative. C'est pourquoi, former des intervenants présentant aux étudiants le contexte socio-économique actuel, les difficultés d'insertion, les régions davantage porteuses d'emploi pourraient favoriser la transition des jeunes diplômés vers la vie active.

BIBLIOGRAPHIE

- Association pour faciliter l'insertion professionnelle des Jeunes diplômés [AFIJ] (2011). *Premiers emplois des jeunes diplômés en 2010*. Retrieved from : https://issuu.com/assoafij/docs/20.10.11_enqueteafij_un_an_apr_s
- Berger. P. & Luckmann, T. (2014). *La construction sociale de la réalité*. [The social construction of reality]. Paris: Armand Colin.
- Blanchet, A. & Gotman, A. (2007). *L'entretien : l'enquête et ses méthodes*. [The interview: the survey and its methods]. Paris: Armand Colin.
- Boisson, M. (2009). *La mesure du déclassement*. [Measurement of downgrading]. *La documentation française*. Paris: Centre d'analyse stratégique.
- Bower, G. W. (1992). How might emotions affect learning? in S. A. Christianson (Ed.) *The Handbook of emotion and memory*, pp. 3-31. Hillsdale (NJ): Erlbaum.
- Chomsky, N. (2005). *Nouveaux horizons dans l'étude du langage et de l'esprit*. [New horizons in the study of language and mind]. Paris: Stock.
- Claudon, P. & Weber, M. (2009). L'émotion: Contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage en interaction. [Emotion: contribution to the psychodynamic study of the child thought without language in interaction]. *Devenir*, 21(1), 61-99.
- Costalat-Founeau, A.M., Le Bars, E., Mary, G., & Cadet, C. (2013). Nouvelle approche méthodologique de la résonance des mots identitaires par IRM. [New methodological approach of the resonance of identity words by MRI]. In A.M. Costalat-Founeau (Ed.) *Dynamique identitaire et changement*, pp.147-162. Paris: L'Harmattan
- Costalat-Founeau, A.-M. (2008). Identité, action et subjectivité, le sentiment de capacité comme un régulateur des phases identitaires. [Identity, action and subjectivity, the feeling of capability as a regulator of identity phases]. *Connexions*, 89, 63-74.
- Costalat-Founeau, A.-M. (2001). *Identité sociale et langage*. [Social identity and language]. Paris: L'Harmattan.
- Costalat-Founeau, A.-M. (2016). Identité professionnelle. [Professional Identity] In Valéry G., Bobillier Chaumon M.E., Brangier E., Dubois M. (Eds.) *Psychologie du travail et des organisations, 110 notions clés*, pp.236-239. Paris: Dunod.
- Damasio, A. R. (1998). Emotion in the perspective of an integrated nervous system. *Brain Research Reviews*, 26(2-3), 83-86.

- Drouin, N. (2018). *Dynamique capacitaire et développement du projet : étude des processus identitaires chez une population étudiante*. [Capacity dynamics and project development: study of identity process in a student population]. (Doctoral Dissertation). Université Montpellier III, Montpellier, France.
- Dan-Glauser, E. S. & Scherer, K. R. (2013). The difficulties in emotion regulation scale (DERS): factor structure and consistency of a French translation. *Swiss Journal of Psychology*, 72(1), 5-11.
- Dubar, C. (2002). *La socialisation: Construction des identités sociales et professionnelles*. [The socialization: construction of social and professional identities]. Paris: Armand Colin.
- Erikson, E.-H. (1972). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. [Adolescence and crisis: the quest for identity]. Paris: Flammarion
- Ferrand, L. (2001). *Cognition et lecture : processus de base de la reconnaissance des mots écrits chez l'adulte*. [Cognition and reading: basic process of the recognizing of written words in adults]. Paris: De Boeck Supérieur
- Fondeur, Y., & Minni, C. (2004). L'emploi des jeunes au cœur des dynamiques du marché du travail. [Youth employment at the heart of the dynamics of the labor market]. *Economie et statistique*, 378-379, 85-104.
- Fourès, A., Costalat-Founeau, A.-M., Ruiz, M. (2018). Dynamique identitaire et déclassement: les jeunes diplômés d'un Bac+5. [Identity dynamics and downgrading: young graduates of a master degree]. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 24(3). 236-252.
- Giret J.-F., Nauze-Fichet E. & Tomasini M. (2006). Le déclassement des jeunes sur le marché du travail. [The downgrading of young people on the labor market]. *Données sociales – La société française*, édition 2006. Paris : INSEE. 307-314.
- INSEE (2017). Écart salarial entre les entreprises et au sein de l'entreprise : femmes et hommes payés à la même enseigne? [Pay differences between companies and within the company: women and men paid in the same boat?]. *Insee Références*. 35-46
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. [Social representations]. Paris, PUF.
- Kafetsios, K. & Zampetakis, L. (2008). Emotional intelligence and job satisfaction: testing the mediatory role of positive and negative affect at work. *Personality and Individual Differences*, 44(3), 710-720.
- Lambie, J. A., & Marcel, A. J. (2002). Consciousness and the Varieties of Emotion Experience: A Theoretical Framework. *Psychological Review*, 109, 219-259.

- Lemistre, P. (2013). Un diplôme, et après? [A degree, and then ?] *Alternative économique*, hors-série 59, 23.
- Lipiansky, E. M. (2005). *Psychologie de l'identité : soi et le groupe*. [Psychology of identity: self and the group]. Paris: Dunod.
- Mary, G., & Costalat-Founeau (2018). Investigating the professional identity dynamic in career counselling: The socioconstructivist interview. *International Journal of Educational and Vocational Guidance*. 18(4), 101-120.
- MacIntyre, A. (1998) *Quelle justice ? Quelle rationalité ?* [Whose Justice? Which Rationality?]. Paris: PUF.
- Mead, G.-H. (1963). *L'esprit, le soi et la société*. [The mind, the self and society] Paris : PUF.
- Moscovici, S. (1961/2004). *La psychanalyse, son image et son public*. [Psychoanalysis, its image and its public.] Paris : PUF.
- Nauze-Fichet E. & Tomasini M. (2002). Diplôme et insertion sur le marché du travail: approches socioprofessionnelle et salariale du déclassement. [Degree and integration into the labor market: socioprofessional and salary approaches to downgrading]. *Économie et Statistique, Insee*, 354, 21-43.
- Mallet, P. & Gaudron J. P., (2005) Émotions et transitions: problématiques et contributions empiriques internationales. [Emotions and transitions: international empirical issues and contributions.]. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 34(3), 287-294.
- Piaget, J. (1976). *Le comportement, moteur de l'évolution*. [Behavior, the engine of evolution]. Paris: Gallimard.
- Percheron, A. (1974). *L'univers politique des enfants*. [The political universe of children]. Paris: Armand Colin.
- Rimé, B. (2009). *Le partage social des émotions*. [Social sharing of emotions]. Paris: Presses universitaires de France.
- Savage, M. (2015). *Social class in the 21st century*. London: Penguin Books.
- Tajfel, H. & Turner, J. (2001). *An integrative theory of intergroup conflict. Intergroup relations: Essential reading*. New York: Psychology Press.
- Vygotski (1997/2013). *Pensée et Langage*. [Thought and Language]. Paris: La dispute.
- Zavalloni, M. (2007). *Ego-écologie et identité: une approche naturaliste*. [Ego-ecology and identity: a naturalist approach]. Paris: Presses Universitaires de France.
- Zavalloni, M. & Louis-Guérin, C. (1984). *Identité sociale et conscience. Introduction à l'ego-écologie*. [Social identity and conscience. Introduction to ego-ecology]. Paris: Presses Universitaires de Montréal.

ANNE-MARIE COSTALAT-FOUNEAU est Professeure émérite de Psychologie Sociale à l'Université Montpellier 3, et Membre du laboratoire Epsilon EA4556, elle étudie le lien entre l'action et le système capacitaire qu'elle place comme un puissant régulateur de la construction de l'identité sociale et de sa dynamique. Ses recherches portent sur l'ajustement du système capacitaire, (congruence ou incongruence), dans différents contextes : organisationnels (mobilité, transition professionnelle), culturels (immigration et conflit identitaire) ou de la santé.

e-mail : anne.marie-costalat@univ-montp3.fr

ANNABELLE FOURÈS est Psychologue du Travail et des Organisations, elle accompagne les entreprises dans le développement des Ressources Humaines notamment par l'accompagnement managérial et la gestion et le développement des compétences des collaborateurs. Elle réalisa également des travaux de recherches et explore le concept de déclassement professionnel au travers de la dynamique identitaire des individus.

e-mail : contact@fouresconsulting.com

ANNEX

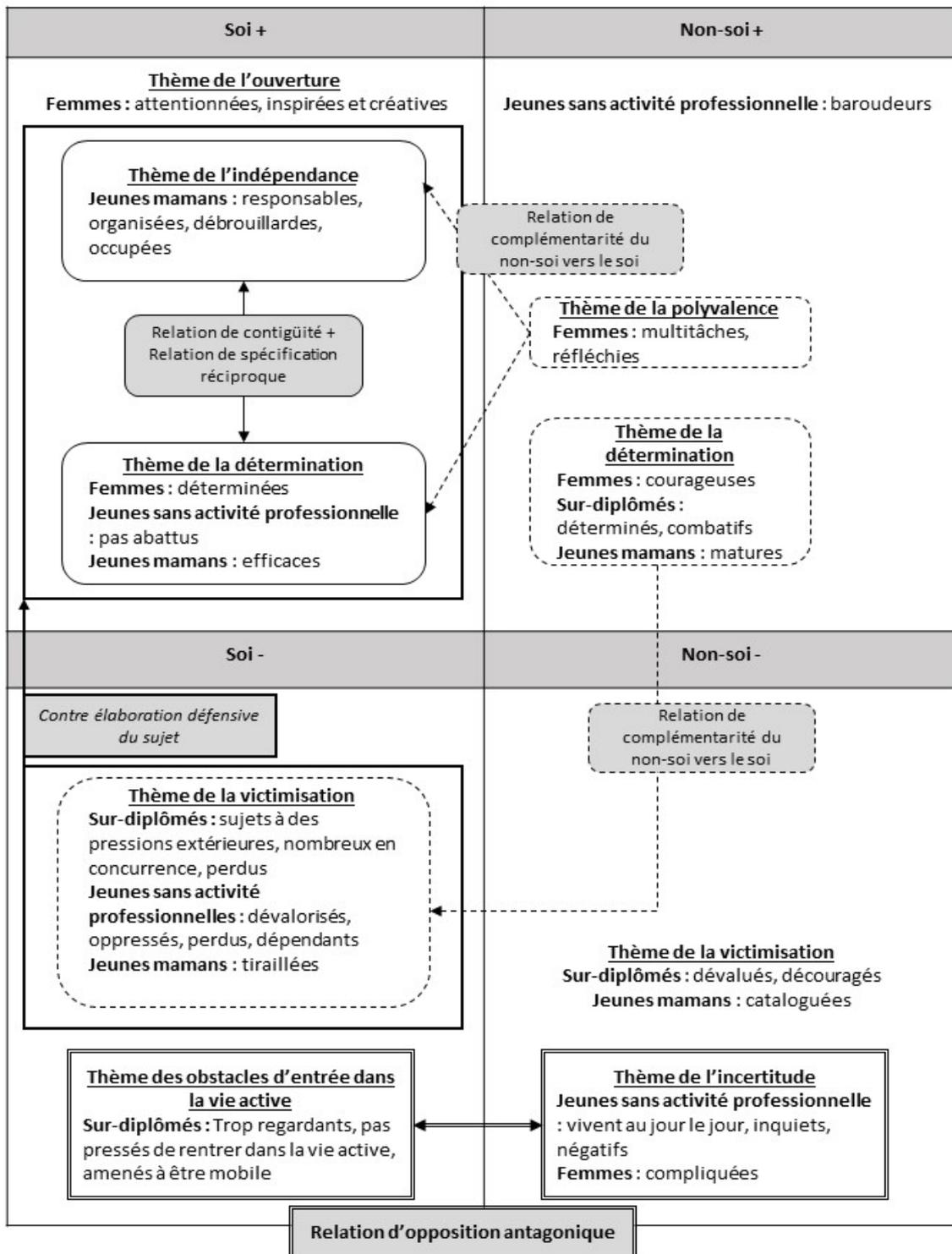


Figure 1 : relations au sein de l'EEIS de Charlotte

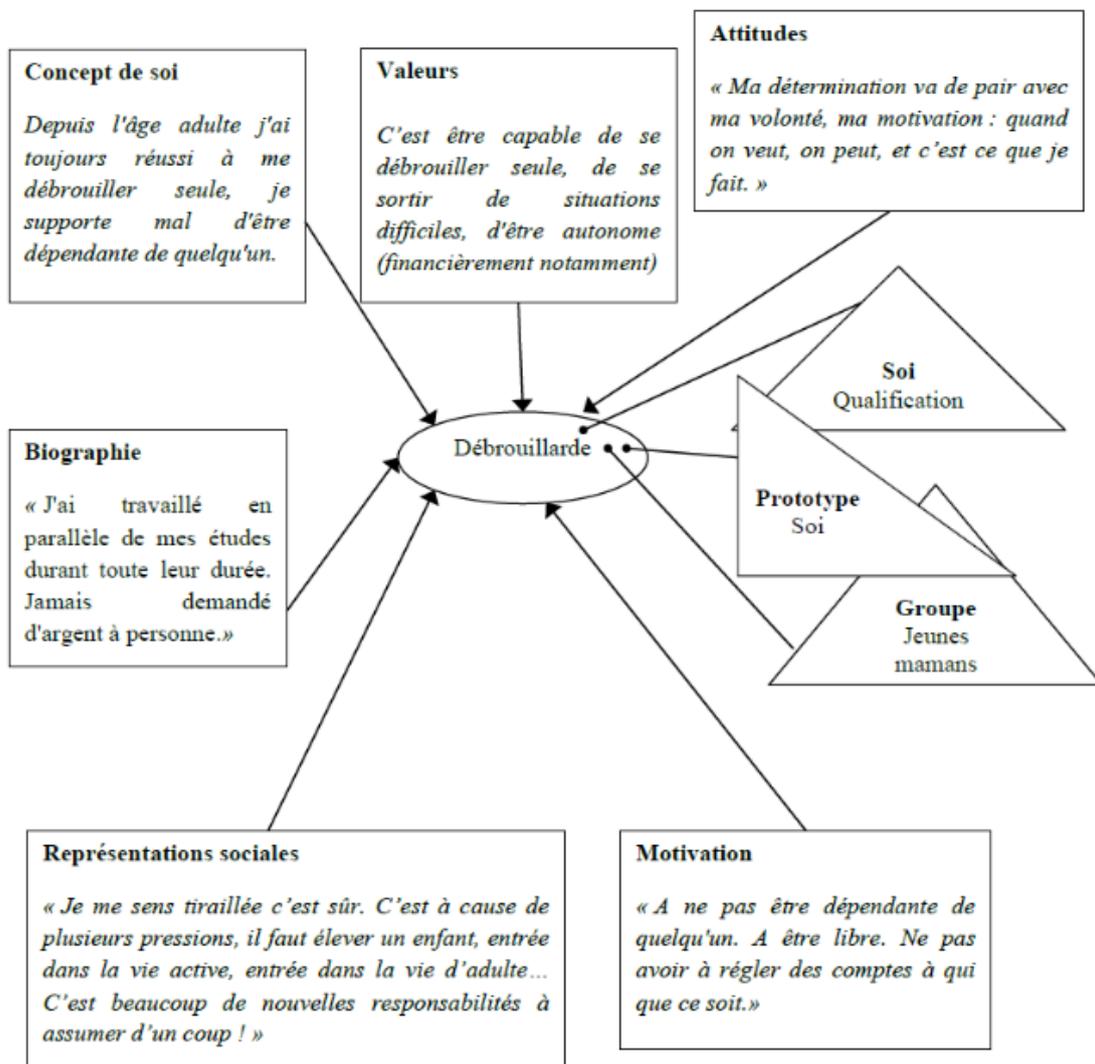


Figure 2 : Exploration du mot identitaire « débrouillarde »